

PREMIÈRE ÉDITION

Baromètre des sages-femmes libérales

Ce que 700 sages-femmes libérales
disent de leur quotidien, de leur
organisation et de leurs attentes.

. 700

PERSONNES RÉPONDANTES

30 avril – 26 mai 2026

PÉRIODE DE COLLECTE

Donner la parole à celles qui font vivre le soin au quotidien

Les sages-femmes libérales occupent une place essentielle dans le parcours de soins des femmes, des parents et des familles. Elles accompagnent, préviennent, rassurent, orientent, soignent. Elles tiennent aussi une activité libérale, avec tout ce que cela implique : organisation du cabinet, suivi administratif, facturation, coordination, outils numériques, équilibre économique et charge mentale.

Ce quotidien est dense, souvent exigeant, parfois invisible. Il est pourtant rarement documenté avec précision.

Avec ce premier Baromètre Maieuticapp, nous avons voulu prendre le temps d'écouter les sages-femmes libérales au plus près de leur réalité de terrain. 700 personnes répondantes uniques ont partagé leur expérience, leurs repères d'organisation, leurs difficultés, leurs satisfactions et leurs attentes pour l'avenir de la profession.

Ce dossier rassemble les principaux résultats de cette enquête. Il ne prétend pas parler au nom de toute la profession. Il propose une photographie de notre communauté : des sages-femmes déjà en lien avec Maieuticapp, qui utilisent souvent des outils numériques et prennent le temps de répondre.

L'objectif est simple : rendre visibles des tendances, donner des repères, ouvrir la discussion et nourrir les actions à venir.



Le fil rouge du baromètre. Un métier profondément choisi, mais qui demande à être rendu plus soutenable.

Comment lire ces résultats

Ce baromètre repose sur les réponses collectées auprès de sages-femmes libérales entre le 30 avril et le 26 mai 2026.



En bref. 700 personnes répondantes uniques, 711 soumissions brutes, 11 doublons retirés, collecte du 30 avril au 26 mai 2026. Diffusion via newsletter, notre bulle de discussion, e-mail et Instagram. 76 remarques libres ont été analysées.

Les réponses ont été analysées après déduplication. Lorsqu'une même personne avait répondu deux fois, seule la soumission la plus récente a été conservée.

Ce document doit donc être lu comme une photographie de notre communauté, et non comme une étude représentative de toutes les sages-femmes libérales en France.



Certaines questions permettaient de sélectionner plusieurs réponses. Dans ces cas, les pourcentages peuvent dépasser 100 % : c'est attendu.

Ce qu'il faut retenir en 2 minutes

1 Un métier aimé, mais sous tension

55 % des personnes répondantes évaluent leur bien-être au travail à 4 ou 5 sur 5. 69 % n'ont pas envisagé de quitter la profession. Et pourtant, 51 % citent l'épuisement ou la charge mentale parmi leurs deux principales difficultés.

Le baromètre raconte donc un paradoxe : un métier profondément choisi, mais dont l'intensité fragilise l'équilibre.

2 La rémunération est le point de tension le plus net

61 % des personnes répondantes se disent insatisfaites de leur rémunération. La revalorisation des actes arrive en tête des priorités pour la profession, citée par 85 % des personnes répondantes.

Le sujet ne relève pas d'un simple ressenti : il apparaît comme un enjeu structurant de reconnaissance, d'équilibre économique et de soutenabilité.

3 Beaucoup de choses fonctionnent déjà bien

75 % des personnes répondantes sont satisfaites de leurs conditions matérielles. 88 % jugent leurs outils numériques utiles. 82 % vivent la relation avec la CPAM comme « pas un sujet » ou comme un irritant ponctuel.

Le quotidien n'est donc pas uniquement marqué par les difficultés. Il comporte aussi des appuis solides, qu'il faut savoir reconnaître.

4 Le moral évolue au fil de la carrière

Le bien-être et la confiance sont plus élevés en début d'exercice, puis diminuent progressivement. Le moment le plus sensible semble se situer entre 11 et 20 ans d'ancienneté : 43 % des personnes répondantes de ce groupe ont déjà envisagé de quitter la profession.

Ce « cap des quinze ans » mérite une attention particulière.

5 Ce qui fait tenir reste profondément humain

La relation avec les patientes arrive en tête des motivations, citée par 47 % des personnes répondantes. Viennent ensuite l'autonomie du libéral, le sens du métier et la reconnaissance des patientes.

Ce qui soutient l'engagement, ce n'est pas seulement l'organisation ou les outils : c'est d'abord le cœur du métier.

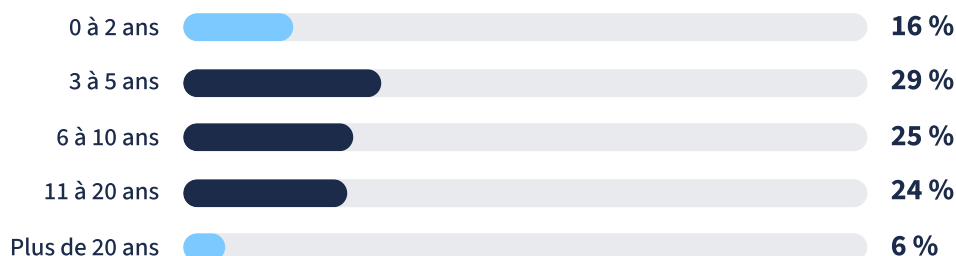


En bref. 700 personnes répondantes. 69 % n'ont pas envisagé de quitter la profession. 51 % citent l'épuisement ou la charge mentale parmi leurs principales difficultés. 61 % sont insatisfaites de leur rémunération. 88 % jugent leurs outils numériques utiles.

Profil des personnes répondantes

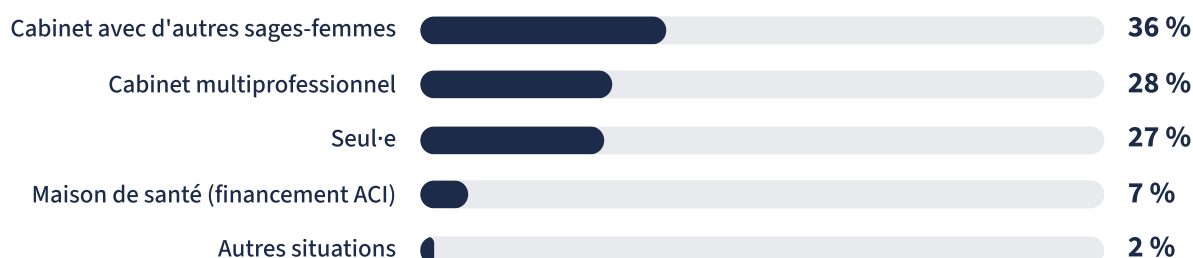
700 sages-femmes libérales ont répondu au Baromètre 2026. Ce portrait dresse, en un coup d'œil, leur profil : ancienneté, mode d'exercice et rythme de travail au quotidien.

Des niveaux d'ancienneté variés

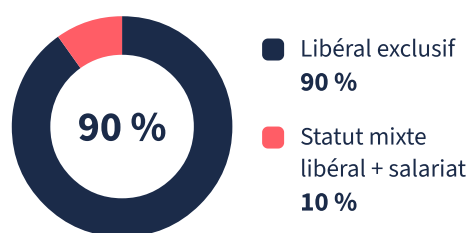


Une communauté d'expériences plurielles : **78 %** exercent en libéral depuis 3 à 20 ans.

Des organisations d'exercice diverses



Une majorité en libéral exclusif

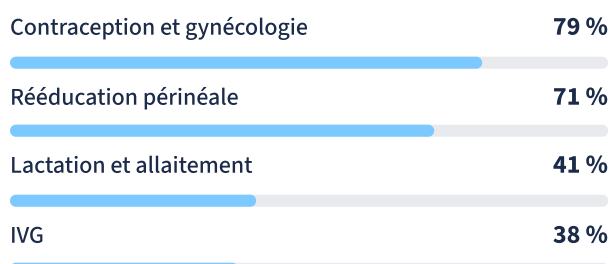


Un rythme d'exercice structuré

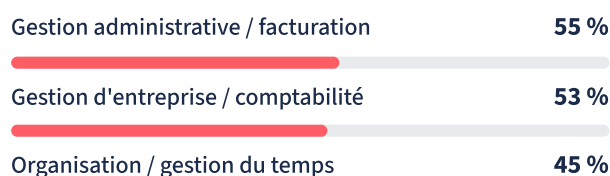


Formations et compétences

Formations les plus suivies



Compétences à développer au passage en libéral



Cette diversité donne de la matière à une lecture nuancée : il n'existe pas un seul quotidien de sage-femme libérale, mais plusieurs manières d'exercer, de s'organiser et de vivre le métier.

Ce que le baromètre dit de l'attachement au métier

Le premier enseignement du baromètre tient dans une tension : les sages-femmes libérales expriment une fatigue réelle, mais aussi un attachement fort à leur métier.

55 % des personnes répondantes évaluent leur bien-être professionnel à 4 ou 5 sur 5. 69 % n'ont pas envisagé de quitter la profession. Ces chiffres disent quelque chose d'important : malgré les contraintes, le métier reste choisi.

Mais cet attachement ne doit pas masquer la charge. 51 % des personnes répondantes citent l'épuisement ou la charge mentale parmi leurs deux principales difficultés. Cette donnée invite à ne pas opposer engagement et fatigue. Les deux coexistent.

Le baromètre ne raconte donc ni une profession en plein découragement, ni un quotidien parfaitement équilibré. Il décrit plutôt un métier à forte valeur humaine, que beaucoup veulent continuer à exercer, mais dans de meilleures conditions.

« Je suis très heureuse de travailler en libéral, mais physiquement c'est épuisant. Surtout si on ne peut pas avoir de remplaçante pendant les congés. »

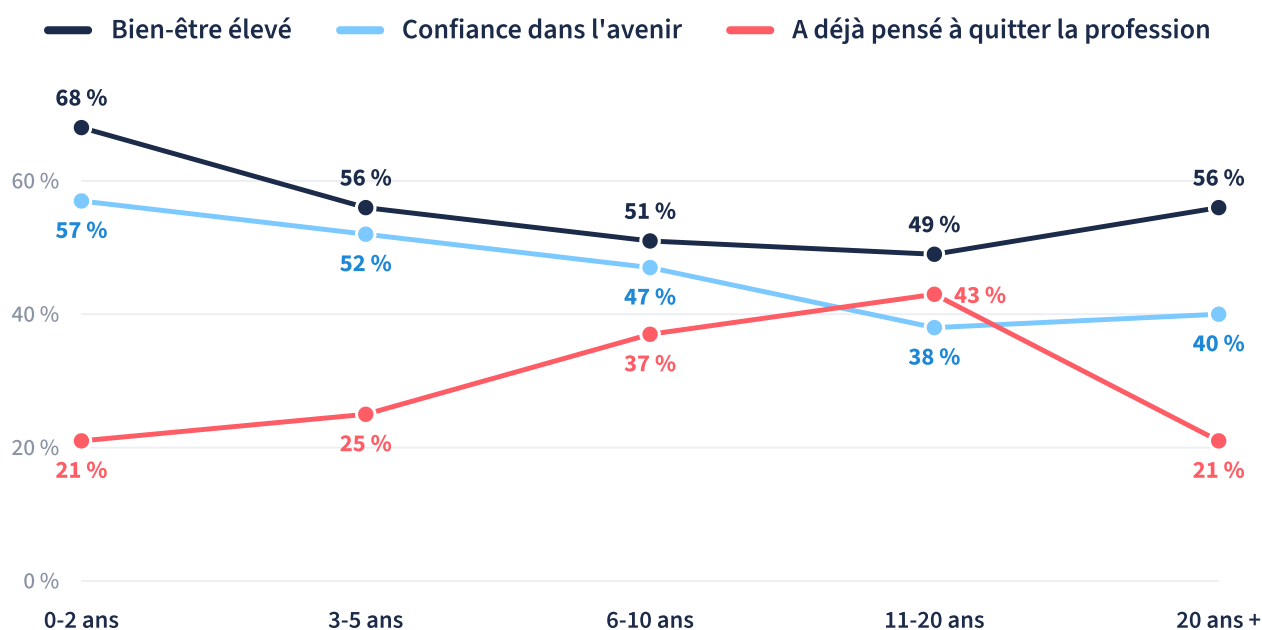
Sage-femme libérale, 6 à 10 ans d'exercice

Ce verbatim résume l'un des fils rouges de l'enquête : l'amour du métier ne protège pas toujours de la fatigue. Il rend même d'autant plus nécessaire la recherche de solutions concrètes pour alléger le quotidien.

Le moral se lit sur la ligne du temps

En croisant les réponses avec l'ancienneté, une tendance nette apparaît. Le bien-être et la confiance sont élevés en début d'exercice, puis s'érodent au fil des années, avant de remonter légèrement chez les plus expérimentées.

Le tournant du milieu de carrière



Part des répondant·es, selon l'ancienneté en libéral.

Source : **Maieuticapp** — Baromètre 2026, 700 répondant·es.

Le moment le plus sensible se situe entre 11 et 20 ans d'ancienneté. Dans ce groupe, 43 % des personnes répondantes ont déjà envisagé de quitter la profession. C'est aussi là que la confiance dans l'avenir est la plus basse.

On pourrait appeler cela le « cap des quinze ans ». Ce n'est pas nécessairement une crise brutale. C'est plutôt un virage : après les années d'installation et de construction de patientèle, la question devient peut-être moins « comment démarrer ? » que « comment tenir dans la durée ? ».

Cette lecture ouvre une piste importante pour l'accompagnement : toutes les sages-femmes libérales n'ont pas les mêmes besoins selon leur moment de carrière. Les sages-femmes en début d'exercice cherchent des repères ; celles et ceux en milieu de carrière peuvent avoir besoin de soutien, de simplification, de reconnaissance et de perspectives.

Une question de seuil, de reconnaissance et de soutenabilité

S'il y a un sujet sur lequel les réponses convergent fortement, c'est celui de la rémunération.

61 % des personnes répondantes se disent insatisfaites de leur rémunération. 27 % déclarent moins de 2 000 € net par mois, 50 % entre 2 000 et 3 000 €, et 23 % déclarent 3 000 € ou plus.

La satisfaction progresse nettement avec le niveau de revenu : seules 11 % des personnes à moins de 2 000 € se disent satisfaites, contre 74 % au-delà de 3 000 €. Le sujet dépasse donc le simple ressenti. Il touche à la reconnaissance, à l'équilibre économique et à la capacité de tenir dans la durée.

La revalorisation des actes arrive d'ailleurs en tête des priorités pour la profession, citée par 85 % des personnes répondantes. La reconnaissance institutionnelle arrive elle aussi très haut, citée par 52 %.

« J'ai l'impression de faire du bénévolat. Notre profession est très discrète, mal reconnue et très mal rémunérée en libéral. »

Sage-femme libérale 3 à 5 ans d'ancienneté, moins de 2 000€ nets/mois

« L'impression de devoir diminuer ma qualité de soin pour une meilleure rémunération, à cause de trop fortes charges. C'est frustrant. »

Sage-femme libérale, 6 à 10 ans d'ancienneté, 16 à 20 actes/jour

Ces verbatims disent une tension centrale : comment continuer à proposer un accompagnement de qualité quand la valeur du temps passé n'est pas suffisamment reconnue ?

Un seuil économique très visible

Part de personnes répondantes satisfaites selon le revenu net mensuel



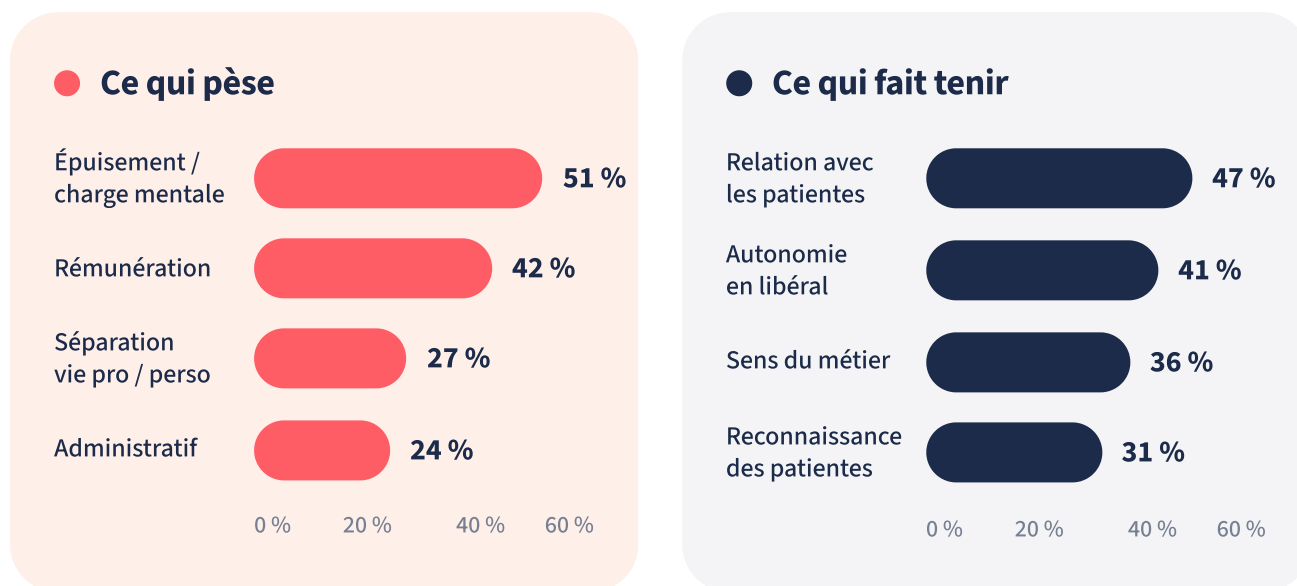
Source : **Maieuticapp** — Baromètre 2026, 700 répondant-es.

Au-dessus de 3 000 € nets par mois, la perception change nettement : la satisfaction atteint 75 %, contre 11 % sous 2 000 €.

Deux réalités à lire ensemble

Les difficultés et les motivations racontent deux faces du même métier. D'un côté, ce qui pèse sur le quotidien ; de l'autre, ce qui donne encore de l'élan.

Ce qui pèse VS ce qui fait tenir



Question à choix multiples : plusieurs réponses étaient possibles.

Source : **Maieuticapp** — Baromètre 2026, 700 répondant-es.

La charge mentale arrive en tête des difficultés, devant la rémunération, la séparation entre vie professionnelle et vie personnelle, puis l'administratif.

En face, les principales motivations sont profondément liées au cœur du soin : la relation avec les patientes, l'autonomie, le sens du métier, la reconnaissance reçue au quotidien.

Le contraste est instructif. Ce qui fatigue est souvent lié aux conditions d'exercice : temps, revenus, organisation, administratif. Ce qui soutient relève de la relation, de la liberté et du sentiment d'utilité.

Autrement dit : les personnes répondantes ne remettent pas majoritairement en cause le sens de leur métier. Elles demandent surtout de meilleures conditions pour continuer à l'exercer.

Des appuis concrets dans l'exercice libéral

Le baromètre ne met pas seulement en lumière les tensions du quotidien. Il montre aussi plusieurs points d'appui solides dans l'exercice libéral.

Trois points d'appui dans le quotidien libéral



Source : **Maieuticapp** — Baromètre 2026, 700 répondant·es.

75 % des personnes répondantes se disent satisfaites de leurs conditions matérielles. Cela suggère que, pour une majorité, l'environnement concret d'exercice - cabinet, équipement, organisation matérielle - constitue plutôt un point d'appui.

Les outils numériques sont également bien perçus : 88 % des personnes répondantes les jugent utiles, dont 51 % comme un vrai gain de temps. C'est une donnée importante, car elle montre que le numérique n'est pas rejeté en bloc. Il est accepté lorsqu'il apporte de la simplicité, de la fiabilité et un allègement réel du quotidien.

Enfin, la relation avec la CPAM est moins négative qu'on aurait pu l'imaginer : 82 % des personnes répondantes la vivent comme « pas un sujet » ou comme un irritant ponctuel.

Ces résultats invitent à adopter une lecture équilibrée. Le quotidien libéral comporte des tensions fortes, mais aussi des ressources : une organisation qui tient, des outils jugés utiles, une patientèle présente, des conditions matérielles souvent satisfaisantes.



Le baromètre ne raconte pas seulement ce qui va mal. Il montre aussi les appuis sur lesquels construire la suite.

Des repères pour se comparer sans se juger

L'un des intérêts du baromètre est d'offrir des repères concrets. Non pas pour établir une norme, mais pour permettre à chaque sage-femme de situer son propre quotidien.

Voici le portrait de la sage-femme libérale « médiane » tel qu'il ressort des réponses.

REPÈRE	VALEUR LA PLUS FRÉQUENTE
 Jours travaillés	4 jours / semaine
 Heures hebdomadaires	35 à 45 heures
 Durée de consultation	30 à 40 minutes
 Actes par jour	10 à 15
 Congés en 2025	4 à 7 semaines
 Temps administratif	Moins de 25 % du temps
 Rémunération nette	2 000 à 3 000 € / mois
 Bien-être	4/5, la note la plus donnée

Ces repères doivent être lus avec prudence. Ils ne disent pas ce qu'il « faudrait » faire. Ils montrent simplement ce qui revient le plus souvent dans l'échantillon.

Le baromètre offre aussi des repères plus fins : domicile, volume de patientèle, consultations d'hommes, remplacement, secrétariat, comptabilité ou téléconsultation - pour montrer la diversité réelle des organisations. Ils ne définissent pas une norme, mais donnent à chaque sage-femme un point de comparaison pour interroger son quotidien, ses contraintes et ses marges de manœuvre.



Si vous vous reconnaissez, ces repères peuvent vous rassurer. Si votre quotidien est différent, ils peuvent aussi ouvrir une réflexion sur votre organisation, vos contraintes ou vos marges de manœuvre.

Les compétences invisibles du libéral

Le baromètre ne portait pas seulement sur le rythme de travail ou la rémunération. Il interrogeait aussi ce que l'exercice libéral demande comme compétences complémentaires.

Les réponses montrent une montée en compétences continue : échographie, allaitement, rééducation périnéale, contraception et gynécologie, PMA, IVG, cotations, douleur, préparation à la naissance ou encore accompagnements spécialisés.

Deux familles de compétences

Exercer en libéral, c'est soigner, se former et construire sa pratique.

Compétences de soin



Compétences du quotidien libéral



Source : **Maieuticapp** — Baromètre 2026, 700 répondantes.

Ces formations ne servent pas seulement à élargir une pratique. Elles permettent aussi de répondre à des besoins concrets de terrain, d'adapter son accompagnement et de faire évoluer son activité selon son parcours, ses patientes et son territoire.

Le passage au libéral demande aussi des compétences moins visibles : organisation, facturation, comptabilité, constitution de patientèle, réseau professionnel et choix des outils numériques.

Autrement dit, le libéral ne repose pas uniquement sur l'acte de soin. Il se construit dans la durée, par l'expérience, la formation continue et l'adaptation au terrain.



À retenir : l'exercice libéral demande de continuer à apprendre, à s'adapter et à développer des compétences qui dépassent le cadre du soin.

Ce qui structure le quotidien, au-delà des moyennes

Les repères médians donnent une première photographie. Mais le questionnaire permet aussi d'observer les écarts d'organisation entre les pratiques.

Plusieurs questions portaient sur la structure concrète de l'activité : part des consultations à domicile, volume annuel de patientes et patients suivis, nombre de consultations d'hommes, difficulté à constituer sa patientèle, pratique de la téléconsultation, recours à un prestataire pour le secrétariat ou la comptabilité.

Ces sujets peuvent sembler secondaires face à la rémunération ou à l'épuisement. Ils sont pourtant essentiels pour comprendre pourquoi deux sages-femmes libérales peuvent vivre des réalités très différentes avec un même nombre d'heures travaillées.

Une activité avec beaucoup de domicile ne s'organise pas comme une activité principalement au cabinet. Une activité avec peu de secrétariat externalisé ne pèse pas de la même manière sur les soirées. Une patientèle en construction ne soulève pas les mêmes questions qu'une patientèle installée. Une pratique avec téléconsultation, même occasionnelle, modifie aussi la relation au temps et aux outils.



Ces données sont utiles pour éviter les comparaisons trop rapides. Le baromètre ne décrit pas une seule façon d'exercer, mais plusieurs équilibres possibles.

Pouvoir s'arrêter fait aussi partie de l'équilibre

Le baromètre interrogeait les congés pris en 2025, mais aussi la difficulté à trouver une remplaçante ou un remplaçant. Ce point mérite d'être lu comme un indicateur de soutenabilité.

Prendre des congés ne dépend pas seulement de la volonté de s'arrêter. Cela suppose aussi de pouvoir organiser la continuité des soins, de trouver une personne disponible, de préserver la patientèle, et d'accepter l'impact économique éventuel de l'absence.

La difficulté à se faire remplacer apparaît dans les remarques libres comme un facteur de fatigue physique et mentale. Elle touche directement la possibilité de récupérer, de partir en congé, ou simplement de savoir que l'activité peut continuer en cas d'imprévu.

Ce sujet relie plusieurs dimensions du baromètre : charge de travail, équilibre vie professionnelle / vie personnelle, continuité d'activité, réseau professionnel et organisation collective.

Des outils utiles, à condition de vraiment alléger

Le numérique fait partie du quotidien des sages-femmes libérales. Dans le baromètre, il est majoritairement perçu comme utile : 88 % des personnes répondantes déclarent que leurs outils numériques les aident, dont 51 % qui y voient un vrai gain de temps.

Mais cette adhésion n'est pas inconditionnelle. Les remarques libres montrent que les attentes sont précises : simplicité, fiabilité, gain de temps, clarté des parcours, réduction de la charge mentale, accompagnement humain.

Les personnes répondantes ne demandent pas seulement davantage de fonctionnalités. Elles attendent des outils qui s'intègrent naturellement à leur pratique, évitent les doubles saisies, limitent les erreurs et rendent l'administratif moins envahissant.

Plusieurs demandes produites reviennent dans les verbatims : l'échographie, un dossier gynécologique plus intuitif, l'IA ou la dictée vocale, la facturation à domicile, le lien avec les laboratoires, l'amélioration du DMP, ou encore l'affichage des différés.

La téléconsultation faisait également partie du questionnaire. Elle peut être traitée comme un point de contexte : non pas comme un sujet central du baromètre, mais comme un indicateur supplémentaire de la manière dont les outils numériques entrent, ou non, dans les pratiques.

Ces retours ont une valeur importante. Ils rappellent que l'innovation n'a de sens que si elle sert un besoin très concret : redonner du temps, de la fluidité et de la sérénité.

« Depuis mon passage sur Maieuticapp, j'ai vraiment gagné un confort avec une simplification de mes facturations, moins de rejets, et surtout l'analyse de document - quel gain de temps, que je peux utiliser pour moi du coup. »

.Maieuticapp

**Le logiciel de suivi de patientèle
conçu par des sages-femmes.
Pour des sages-femmes.**

Les chiffres racontent une tendance, les mots lui donnent un visage

76 personnes répondantes ont laissé une remarque libre à la fin du questionnaire. Ces verbatims apportent une matière précieuse : ils donnent à voir ce que les chiffres ne disent pas toujours.

Ils confirment d'abord un attachement fort à Maieuticapp et au métier. Beaucoup de personnes répondantes remercient, encouragent, partagent un retour positif sur l'outil ou sur la démarche d'écoute.

« Merci de prendre soin de nous, d'être réactifs, aimables et compétents lorsque l'on a besoin. »

« Maieuticapp est super, bien adapté à notre pratique, il nous simplifie la tâche administrative. »

Les verbatims rendent aussi visible le poids de la rémunération et de la reconnaissance.

« Je reçois des patientes dont le gynéco a pris 80 € pour 15 minutes sans rien expliquer. Moi je prends 45 minutes à 26,50 € pour faire la prévention qu'elles n'ont pas eue... »

Ils expriment enfin le besoin d'être accompagnées dans les évolutions réglementaires et techniques.

Ces phrases ne doivent pas être utilisées comme de simples éléments décoratifs. Elles incarnent des attentes réelles : être écoutées, être outillées, être reconnues, être accompagnées.

De l'écoute à l'action

Un baromètre n'a de valeur que s'il nourrit la suite. Les réponses recueillies confirment plusieurs priorités pour Maieuticapp : continuer à simplifier l'administratif, améliorer les outils qui font gagner du temps, accompagner les évolutions réglementaires et rester à l'écoute des besoins terrain.

CE QUE LES RÉSULTATS MONTRENT

CE QUE CELA NOUS INVITE À FAIRE

Les tâches administratives restent un irritant	Simplifier, clarifier, automatiser quand c'est pertinent
Les outils numériques sont jugés utiles lorsqu'ils font gagner du temps	Prioriser les usages concrets et fluides
Les demandes produites sont précises	Faire remonter les besoins terrain dans la roadmap
Les évolutions réglementaires inquiètent	Continuer à produire des contenus d'accompagnement fiables
La rémunération est un point de tension majeur	Documenter le sujet et contribuer à le rendre visible
Les charges et l'organisation pèsent sur l'équilibre économique	Aider à gagner du temps et à mieux piloter l'activité
Le passage au libéral demande des compétences spécifiques	Produire des repères utiles sur l'installation, la facturation, l'organisation et les outils



Certaines demandes ont déjà leur réponse. La carte Vitale se lit maintenant depuis notre application mobile. Sans nouveau lecteur, sans surcoût.



D'autres avancent. L'IA arrive bientôt, pour poser une question, écouter les consultations, simplifier le remplissage des dossiers et aider à la rédaction. Le DMP va aussi s'améliorer, porté par le Ségur du numérique en santé. Nous y travaillons déjà.



Nous notons tout le reste. Chaque suggestion d'amélioration est consignée pour être étudiée. Nous faisons avancer en priorité celles qui reviennent souvent et qui améliorent votre quotidien.



L'accompagnement réglementaire reste une priorité : facturation électronique, Ségur, évolutions à venir. Vous nous avez demandé un repère fiable dans le brouillard. Nous continuons à le tenir.



Sur la rémunération, nous ne pouvons pas agir seuls. Mais nous pouvons agir là où nous avons un rôle : vous aider à gagner du temps sur l'administratif. Et en libéral, le temps gagné compte : il peut redevenir du temps de soin, du temps pour vous, ou du temps mieux valorisé.

CONCLUSION

Un métier essentiel, à mieux reconnaître et mieux soutenir

Ce baromètre confirme une réalité : les sages-femmes libérales exercent un métier essentiel, exigeant et profondément humain.

Elles accompagnent des moments importants de la vie des patientes. Elles portent une responsabilité forte. Elles construisent leur activité, souvent avec autonomie et engagement. Mais elles doivent aussi composer avec une charge mentale réelle, des enjeux économiques importants, des évolutions réglementaires nombreuses et un besoin de reconnaissance qui reste très présent.

Les résultats ne racontent pas une profession découragée. Ils racontent une profession attachée à son métier, mais attentive à ses limites. Une profession qui veut continuer, à condition de pouvoir le faire dans un cadre plus soutenable.

En partageant ces résultats, nous souhaitons contribuer à rendre visibles les besoins, les contraintes et les attentes des sages-femmes libérales. Nous voulons aussi continuer à construire des outils et des contenus d'accompagnement au plus près du terrain.



Merci aux 700 sages-femmes qui ont répondu. Vos retours continuent de nourrir notre travail au quotidien.

Et vous, où vous situez-vous ?

Vous êtes sage-femme libérale ? Ces résultats vous parlent ?

Nous serions heureux de connaître votre regard : ce qui vous ressemble, ce qui vous surprend, ce qui manque peut-être dans cette photographie du quotidien.

Vous pouvez :

-  lire l'article de blog du baromètre ;
-  télécharger ce dossier ;
-  le partager à une consœur, un confrère ou un partenaire ;
-  nous écrire via la bulle de discussion Maieuticapp ;
-  commenter les publications associées sur LinkedIn ou Instagram.





Pour aller plus loin

Les pages suivantes rassemblent les résultats détaillés du baromètre, pour prolonger la lecture et donner accès aux données clés par thème.

Un quotidien structuré, mais dense

La majorité des personnes répondantes travaillent 4 jours par semaine et réalisent 10 à 15 actes par jour. La charge reste réelle : près d'une sur cinq déclare 45 à 55 heures hebdomadaires, et la recherche de remplacement apparaît comme un point de fragilité majeur.

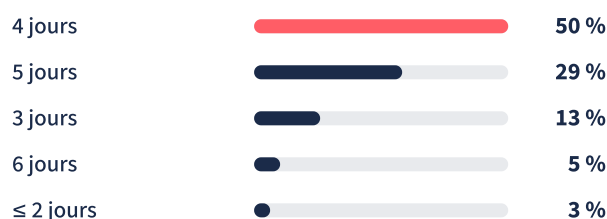
 **50 %** travaillent 4 jours par semaine

 **57 %** réalisent 10 à 15 actes par jour

 **63 %** peinent à trouver une remplaçante (note 4-5/5)

● Un rythme souvent concentré sur 4 jours, mais des semaines chargées

Jours travaillés / semaine



Heures travaillées / semaine



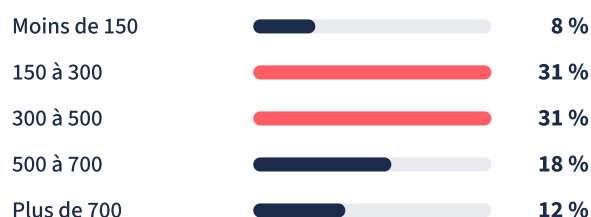
1 personne sur 2 travaille 4 jours par semaine, mais près d'**1 sur 5** déclare 45 à 55 heures hebdomadaires.

● 10 à 15 actes par jour : le rythme le plus fréquent



Près d'un tiers dépasse 15 actes quotidiens.

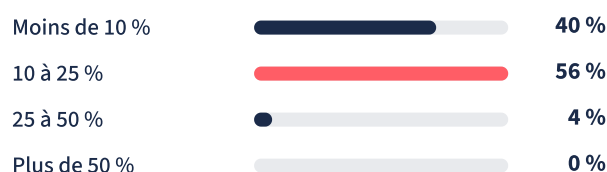
● Des volumes de patientèle très variables



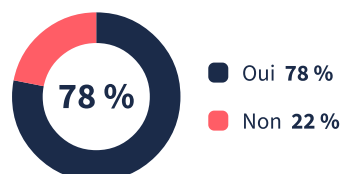
Zone la plus fréquente : 150 à 500 suivis dans l'année.

● L'administratif reste présent, souvent accompagné

Part du temps consacrée à l'administratif



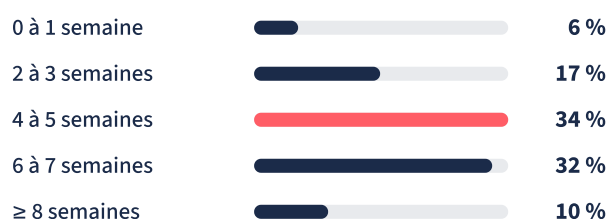
Recours à un prestataire (compta / secrétariat)



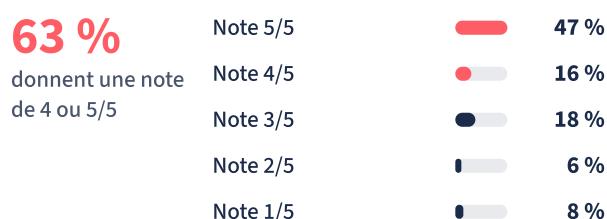
56 % y consacrent 10 à 25 % de leur temps ; **78 %** s'appuient sur un prestataire.

● Pouvoir s'arrêter reste un enjeu fort

Semaines de congés prises en 2025



Difficulté à trouver une remplaçante



Entre appuis solides et tensions persistantes

Les réponses montrent une profession qui tient grâce à plusieurs appuis concrets, mais reste fragilisée par la charge mentale, la rémunération et l'administratif.



Des conditions matérielles plutôt satisfaisantes

75 %

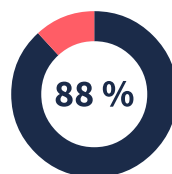
donnent une note de 4 ou 5/5 à leurs conditions matérielles



Le cabinet, l'équipement et les outils : un point d'appui pour la majorité.



Des outils numériques globalement utiles



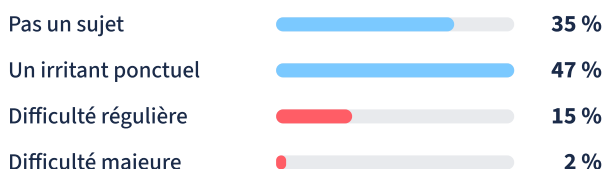
88 % jugent leurs outils utiles ou un vrai gain de temps (dont 51 % « un vrai gain de temps »).

Le numérique est bien accepté lorsqu'il simplifie le quotidien.

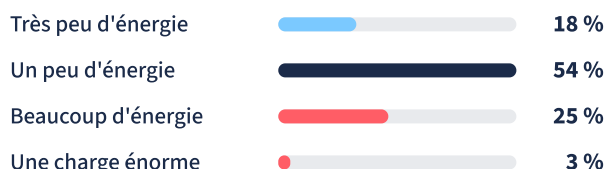


Des démarches administratives gérables, mais pas neutres

Relation avec la CPAM / les caisses



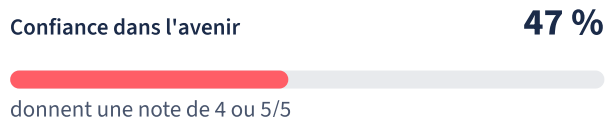
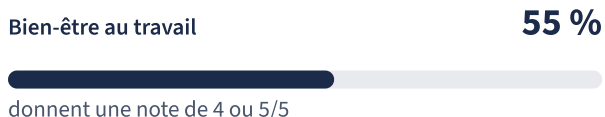
Gestion des FSE / paiements / rejets



82 % vivent la CPAM comme « pas un sujet » ou un irritant ponctuel ; la gestion des FSE mobilise encore de l'énergie pour beaucoup.



Un moral correct, une confiance plus fragile



Le bien-être reste plutôt positif, mais la confiance dans l'avenir est plus nuancée.

31 %

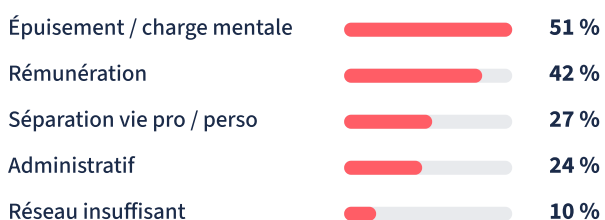
Une envie de continuer, mais des limites à entendre. Près d'une personne répondante sur trois a envisagé de quitter la profession ou de se reconvertir en 2025 - 69 % ne l'ont pas envisagé.



Ce qui fatigue n'est pas ce qui fait tenir

Ce qui pèse

51 % épuisement



Ce qui fait tenir

47 % relation



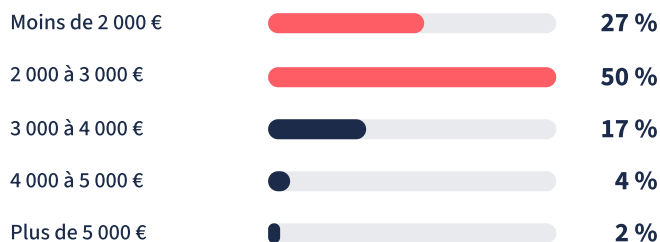
Les tensions portent surtout sur les conditions d'exercice ; les motivations restent liées au cœur du soin.

Un équilibre économique sous tension

La rémunération concentre une forte insatisfaction, mais les attentes dépassent le revenu : elles touchent aussi à la reconnaissance, aux droits et à la simplification du quotidien.



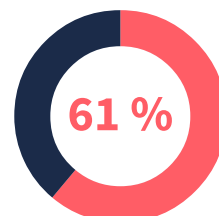
Un revenu majoritairement inférieur à 3 000 € nets



77 % déclarent moins de 3 000 € nets par mois



Une insatisfaction majoritaire



Non satisfaites **61 %** Satisfaites **39 %**



Un seuil économique très visible

Part de personnes répondantes satisfaites selon le revenu net



Au-dessus de 3 000 €, la perception change nettement.



Des charges qui pèsent dans l'équilibre

Charges pro mensuelles (hors cotisations)



72 % estiment leurs charges à plus de 1 000 € / mois



La revalorisation ressort comme demande prioritaire

● Levier n°1 pour la rémunération



● Priorités pour la profession



Les attentes dépassent la rémunération : reconnaissance, droits de prescription, simplification administrative et place des sages-femmes dans les parcours de soins.

Ce que les verbatims ajoutent aux chiffres

Les 76 remarques libres confirment plusieurs fils rouges du baromètre : l'attachement au métier, l'importance d'être écoutées, la fatigue liée aux conditions d'exercice, et des attentes très concrètes vis-à-vis des outils numériques et de l'accompagnement.

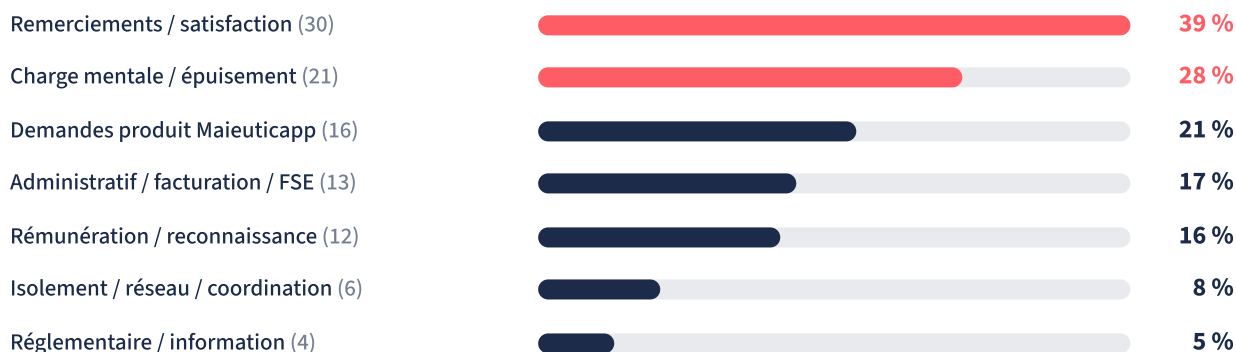
Une parole spontanée, à lire comme un signal qualitatif

76 remarques libres analysées
soit environ **11 %** des 700 personnes répondantes uniques

Ces réponses ne sont pas représentatives à elles seules, mais elles donnent du relief aux chiffres et rendent visibles les attentes formulées avec les mots des personnes répondantes.

Les thèmes qui reviennent le plus souvent

Part des 76 remarques libres · un même verbatim peut aborder plusieurs thèmes



Une démarche d'écoute bien accueillie

« Merci de prendre soin de nous ! »

« Merci pour ce sondage ! »

« Maieuticapp est super, bien adapté à notre pratique, il nous simplifie la tâche administrative. »

Des tensions exprimées sans détour

« L'impression de devoir diminuer ma qualité de soin pour une meilleure rémunération, à cause de trop fortes charges. C'est frustrant. »

« Je suis très heureuse de travailler en libéral, mais physiquement, c'est épuisant. »

« Plus les années passent, plus les charges administratives augmentent. »

Des attentes concrètes pour la suite

• Dossier gynécologique plus intuitif

• Amélioration du DMP

• Échographie

• IA / dictée vocale

• Informations réglementaires

• Facturation à domicile

• Lien avec les laboratoires

• Affichage des différés

Au-delà des difficultés, les remarques libres donnent des pistes concrètes d'amélioration produit et d'accompagnement.